

## LES ELECTIONS GRECQUES EN AVRIL 2000: Le cas d'un bipartisme convergent

### A. Rétrospective des élections après la dictature en Grèce

Les premières élections législatives en Grèce après la chute de la dictature (1967-1974) et le rétablissement de la démocratie ont eu lieu en 1974. Ces élections, comme les suivantes en 1977, ont confirmé la domination de la "Nouvelle Démocratie" (centre-droit) sur la scène politique et de son fondateur Constantin Karamanlis comme principal acteur du retour à la légitimité démocratique. En outre, ces deux batailles électorales ont contribué à la clarification des rapports de force dans l'opposition, en faisant du Parti Socialiste Panhélienique (PASOK) la formation politique susceptible de prendre la succession au pouvoir.

Depuis les élections législatives de 1981 (l'année de la victoire électorale du PASOK), le système politique grec se caractérise par la domination absolue du bipartisme. Les deux plus grands partis politiques du pays, la Nouvelle Démocratie (centre-droit) et le PASOK (centre-gauche), en absorbant chacun pour son compte presque toutes les forces politiques avoisinantes, ont réussi à constituer un système d'adversité bipolaire stable. Les forces de la gauche traditionnelle (communistes), divisées et surtout socialement affaiblies, ont été stabilisées à des pourcentages électoraux voisins de 10%. D'autre part, de nombreuses tentatives pour la création de partis se situant à la droite de la ND ont toutes échoué. La conséquence en était l'alternance ininterrompue au pouvoir de deux partis et la monopolisation du pouvoir gouvernemental par l'un ou l'autre de ces derniers: de 1974 à 1981 la ND, de 1981 à 1989 le PASOK, de 1990 à 1993 la ND et de 1993 jusqu'à maintenant le PASOK.

Le cumul des pourcentages électoraux des deux partis aux élections législatives était de 83.9% en 1981, de 86.66% en 1985, de 83.41% en 1989, de 86.87% en 1989, de 85.5% en 1990, de 86.17% en 1993, de 79.61% en 1996, tandis que quelques mois avant les élections législatives du mois d'avril 2000 le pourcentage des deux partis a atteint les 86.53% (voir annexe : Les résultats électoraux 1974-2000).

La domination absolue de deux partis sur le corps électoral et par conséquent sur la scène politique est due au fait que ceux-ci ont réussi à s'imposer dans le système politique comme les représentants de deux coalitions électorales différentes – et opposées – ainsi que de deux projets politiques alternatifs.

La Nouvelle Démocratie a constitué, après la dictature, la continuation politique des anciens partis parlementaires bourgeois (Parti Populaire, Rassemblement National, ERE). Elle a représenté l'alliance sociale des classes aisées du pays avec la petite bourgeoisie, autant les importantes couches traditionnelles des petits commerçants et des artisans que les nouvelles couches de diplômés de l'université et de cadres. Cette coalition électorale des représentants de "l'initiative privée" va se restructurer en se libérant de ses conflits intérieurs apparus entre 1974 et 1981 - en particulier après la prise du pouvoir par le PASOK et les politiques de renforcement des classes salariales appliquées par ce dernier.

Mais à l'inverse des anciens partis, dont elle est issue, qui ont assis leur domination avec l'État répressif, héritage de la guerre civile, les relations clientélistes et une idéologie ultra-conservatrice, la ND a exprimé cette coalition électorale d'une façon radicalement différente. D'une part, durant sa première période au pouvoir (1974-1981), avec un projet politique moderne, caractérisé par le choix stratégique de l'entrée du pays dans la Communauté Européenne et un changement profond de la structure et des relations du pouvoir, et, d'autre part, pendant sa deuxième période (1981-1993), avec une politique axée sur une stratégie économique et sociale néolibérale.

Le PASOK à son tour - fondé, comme la ND, en 1974, par A. Papandréou - a réussi à donner une issue politique à la crise chronique de la représentation politique des classes populaires et inférieures, crise qui datait de la fin de la période mouvementée des années '40. Les élections de 1981 constituent le point de rupture où le PASOK a réussi de représenter une coalition électorale et politique, constituée des couches traditionnelles ouvrières et populaires

des villes, des nouvelles couches du salariat créées par le développement du domaine tertiaire. Elle comportait aussi les couches agricoles pauvres (essentiellement les petites et moyennes exploitations), très nombreuses en Grèce, et s'étendait aux couches de la petite bourgeoisie exerçant une activité professionnelle individuelle qui avaient le sentiment d'être soumises et exploitées par le capital.

Il est remarquable que les caractéristiques sociales du vote pour le PASOK allaient apparaître de manière de plus en plus marquées d'élection en election jusqu'à s'approfondir, d'une façon inédite pour l'histoire électorale du pays, aux élections de 1985 et de 1993. Dans l'histoire grecque, il n'existe d'exemple de formation politique de structure sociale comparable que dans la géographie sociale du PCG (KKE) de la période de l'Occupation et du Front Populaire de Libération (EAM). C'est précisément sur ce rapport de représentation que s'est appuyé la capacité exceptionnelle du PASOK de comprimer la force de la gauche traditionnelle (communiste ou non).

Son projet politique résumé par le slogan "Changement", renvoyait à la satisfaction des revendications historiques constantes des classes populaires pour une participation équitable au devenir économique, social et institutionnel du pays. Avec ce projet politique, le PASOK a pu s'exprimer et continuer la tradition politique du Centre, qui constituait avant la dictature de 1967 l'opposition principale contre le régime répressif de l'après-guerre. En outre, la politique gouvernementale du PASOK de la première période (1981-1989) a été marquée par une grande redistribution des richesses au profit des classes les plus pauvres, ainsi que par la tentative nouvelle, dans l'histoire de l'après-guerre, et organisée – bien que déficitaire – de constitution et de réalisation des politiques sociales. En vérité cette période a consolidé les relations idéologiques et politiques du PASOK avec l'alliance sociale populaire et a formé sa physionomie en tant que parti du Centre et (surtout) de la Gauche.

Les batailles électorales de 1981 à 1993 seront caractérisées par le conflit de "deux mondes différents". La géographie sociale et électorale des deux partis révélait clairement (malgré ses caractéristiques "inter-classistes" traditionnelles, qui se répondent d'ailleurs dans tous les partis grecques, même de la gauche) une forte polarisation sociale. Dans les régions ouvrières-populaires et les banlieues, le PASOK pendant toute cette période obtenait constamment des pourcentages qui s'élevaient jusqu'à 55%. Au contraire, dans les quartiers et les banlieues bourgeoises, il enregistrait des pourcentages allant de 16 à 26%. La ND présentait une image exactement opposée: dans les régions ouvrières populaires, elle obtenait des pourcentages allant de 23 à 27% (à l'exception des élections de 1990), tandis que dans les quartiers bourgeois ses pourcentages atteignaient 65% à 80% des votes (**Tableaux 1 et 2**). En ce qui concerne la répartition socioprofessionnelle du vote, les deux partis présentaient une configuration semblable. La domination de la ND apparaissait très forte chez les patrons, les hommes d'affaires, dans les professions libérales (avocats, médecins, ingénieurs, etc.) ainsi que chez les fonctionnaires et les cadres supérieurs. Au contraire, la domination du PASOK était nette chez les ouvriers, les salariés à revenus réduits, dans la population pauvre inactive (femmes au foyer, retraités), chez les agriculteurs à petits et moyens revenus.

En fin de compte, le bipartisme de la période 1981-1993 présente tous les caractères d'un bipartisme polarisé.

## **B. Les élections de 1996 : le point de rupture**

Aux élections de 1996, on assiste aux premiers signes d'une différenciation des données sociales du bipartisme polarisé. L'élection de K. Simitis à la direction du PASOK, au début de cette année, a été la confirmation, aussi sur le plan symbolique, du déplacement du parti de ses positions traditionnelles «de gauche» à des positions pragmatiques, européanisantes, réconciliées avec la réalité de l'économie du marché.

A son retour au pouvoir en 1993, le PASOK était déjà un parti "différent". Ses priorités et engagements sociaux se sont trouvés subordonnés à l'objectif de l'entrée du pays à l'Union économique et monétaire (ONE), ce qui a conduit à plusieurs conflits violents entre le gouvernement et les groupes sociaux qui constituaient encore son bastion électorale et social (agriculteurs, retraités, enseignants, jeunes, chômeurs, ouvriers des grandes industries, etc.). En outre, avec l'élection de K. Simitis en janvier 1996 à la direction du parti, a été mis en avant un style visant à convaincre (et en gros cela a réussi) que le PASOK, et non le parti

conservateur, était le garant du redressement économique et de la stratégie européenne. Dès lors, le "nouveau PASOK" se présente comme le parti qui garantit et défend la "continuité de l'État", tandis qu'il est promu parti européen par excellence, en fixant comme objectif national majeur l'entrée du pays à l'Union économique et monétaire (ONE) et en réadaptant son discours politique aux exigences de cette dernière. En même temps, il promeut des politiques néo-libérales dans les domaines de l'économie (privatisations) et du marché du travail (libéralisation). Le PASOK, pendant cette période, établit des relations évidentes avec les secteurs importants du capital et en particulier avec les secteurs qui lui doivent leur ascension économique. En même temps, les revenus populaires et les dépenses sociales dans leur ensemble sont gelés.

Durant la même période la ND se meut dans une direction opposée. La perte des élections de 1993 conduit le parti du centre-droit à rompre avec son profil néo-libéral précédent pour adopter un discours plus "populaire" et "social". Ce discours sera renforcé à mesure de la "libéralisation" du PASOK. Toute une série de caractéristiques idéologiques, politiques et symboliques des anciens partis conservateurs reviennent sur le devant de la scène, tendant à transformer la ND d'un parti néo-libéral à un "parti populaire". A l'intérieur du parti le désaccord entre deux groupes opposés est manifeste : une minorité néo-libérale puissante qui défend le mandat gouvernemental de la période 1990-1993 et converge sur plusieurs points avec la politique du "nouveau-PASOK", et un groupe dirigeant qui considère nuisible l'identification du parti avec des "positions de classe" extrêmes et qui cherche sa réhabilitation "populaire" par la ligne du "libéralisme social".

Les trajectoires opposées des deux partis ont eu pour résultat une série de transformations intéressantes de leur base électorale et sociale, enregistrées aux élections de 1996. Le PASOK a commencé à obtenir une audience remarquable dans les groupes sociaux supérieurs et les couches de la bourgeoisie, en principe idéologiquement proches du néolibéralisme. Ces couches sociales ont été attirées par la mise en avant de la "modernisation" et se sont déplacées de la ND vers le "nouveau PASOK", estimant que celui-ci serait plus efficace pour réaliser la restructuration économique. C'est d'ailleurs à ce déplacement que le PASOK doit sa victoire aux élections de septembre 1996, puisqu'il a réussi à compenser de sérieuses fuites vers la gauche par l'apport des voix provenant de la droite.

De l'autre côté la ND a commencé à pénétrer de plus en plus dans les couches populaires et pauvres et a réussi ainsi à compenser en partie les sérieuses pertes enregistrées dans son électorat traditionnel.

Les trajectoires inverses des deux principaux partis caractérisées par la pénétration de l'un dans les terrains sociaux privilégiés de l'autre, ainsi que par une certaine convergence politico-idéologique, ont conduit, aux élections de 1996, au plus faible pourcentage de bipartisme jamais enregistré dans l'histoire après la dictature et le renforcement de la gauche. Ainsi, le pourcentage cumulé des partis de la Gauche était d'environ 15%<sup>1</sup>. Cette tendance a été renforcée aux élections européennes de juin 1999, qui avaient un fort caractère politique et dans lesquelles étaient apparues de fortes tendances de renforcement de la Gauche (elle a enregistré un total de 22%<sup>2</sup>) et d'affaiblissement du PASOK, principalement au cœur même de son camp social.

### **C. LES ELECTIONS D'AVRIL 2000**

#### **L' agenda de la campagne électorale**

Les transformations tant de la base socio-électorale que de la physionomie politique des deux grands partis n'ont pas manqué de se refléter dans la campagne électorale du mois d'avril. Le PASOK tentait de déplacer le centre de gravité de la bataille électorale vers les questions relatives à l'ONE (JEM), la monnaie unique européenne, l'efficacité de sa politique

<sup>1</sup> Le Parti Communiste Grecque – KKE a réussi un pourcentage de 5.6%, le SINASPISMOS (évolution du ancien Parti Communiste de Intérieur – renovateurs) a réussi le 5.1% et, enfin, le DIKKI (Mouvement Démocratique et Social, une scission du PASOK en 1995 a cause de sa politique économique) a réussi le 4.5%.

<sup>2</sup>P.C.G. 9%, DIKKI 7%, SINASPISMOS 5.1%, Extrême Gauche 1%.

dans le domaine des affaires étrangères, mais aussi à la "continuité" -sans perturbations ni improvisations- de sa politique de stabilisation économique. De plus, sur la base de cette thématique, il tentait de rentabiliser l'image positive de son leader K. Simitis, présenté comme un homme politique moderne, efficace et stable dans ses choix. A l'opposé, la ND tentait d'amener au centre des débats électoraux les questions sociales et économiques qui touchaient les classes populaires : le chômage, l'affaiblissement de l'État social, l'éducation, la marginalisation de grands groupes sociaux. L'adoption par la ND des stéréotypes et des thèmes de "gauche" parvenait à son comble par le reproche adressé au PASOK de promouvoir un État corrompu résultant du mariage absolu des intérêts économiques avec le pouvoir politique.

Cette stratégie s'est avérée extrêmement rentable pour la ND. En accentuant son profil "social" et promettant un nouveau "changement", elle réussissait à pénétrer dans les couches sociales qui traditionnellement soutenaient le PASOK ou constituaient l'audience potentielle de la Gauche (couches agricoles, retraités, jeunes chômeurs, etc.). Le déplacement des électeurs du PASOK vers la ND a touché le 8% des électeurs du premier (cela correspond au 3.5% environ du corps électoral). Il y a eu aussi un déplacement important des électeurs provenant de la gauche et surtout du DIKKI vers la ND (à savoir 4%, 7.2% et 12.7% des électeurs en 1996, respectivement du KKE, de la SYN et du DIKKI, ont voté la ND) (**Tableau 3**). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, comme le laissaient voir les sondages avant les élections, la ND a changé à son profit le climat politique et a réussi quelques jours avant les élections à devancer le PASOK.

Le PASOK a gagné les élections du mois d'avril *in extremis*. Sa défaite attendue a mobilisé, au dernier moment, des réflexes "anti-droite". Le parti de la ND n'a pas réussi à conserver jusqu'à la fin son avance et à accomplir son assaut "de gauche" de la forteresse gouvernementale, bien qu'il ait approché son but. Le PASOK, bien qu'avec une petite différence de 1%, a réussi à changer au dernier moment l'ambiance politique, en profitant de deux éléments : d'une part de la peur provoquée dans certaines parties de la population de culture politique traditionnelle par l'éventuel retour de la droite au pouvoir et, d'autre part, de l'orientation vers une idéologie de "modernisation" de certaines parties de la gauche.

Ainsi, se sont déplacés vers le PASOK les 6.3% des électeurs du PCG, les 20% des électeurs du SYN et les 29.3% des électeurs du DIKKI en 1996. (**Tableau 3**). Ce deuxième pillage de la gauche, résultant de l'incapacité de ses partis à former une identité politique et un programme commun et à profiter du score favorable obtenu aux élections européennes, a créé un environnement absolument bipartite. Le pourcentage de la gauche a baissé dramatiquement, tandis que le PASOK a obtenu 43.8%, la ND 42.7% et le bipartisme a grimpé au niveau des élections polarisées de 1985 et 1993.

#### **La nouvelle composition sociale des électorats**

Le bipartisme nouveau et complètement équilibré qui a résulté de ces élections ne constitue pas une simple reproduction de l'ancien bipartisme. Les mutations de la base électorale des partis sont nombreuses et importantes. Des éléments différents coexistent en elle, ils renvoient à "l'ancienne" physionomie politique de ces partis, mais aussi à des éléments nouveaux qui révèlent la rupture opérée.

Le PASOK a réussi à s'imposer chez les salariés du domaine public et privé, ainsi que dans les couches professionnelles d'activité individuelle, catégories qui renvoient en apparence à son ancien profil social. Au contraire, chez les agriculteurs, les chômeurs, les femmes au foyer, où traditionnellement son influence était puissante, les pertes ont été importantes et les fuites vers la ND considérables. De l'autre côté, sa montée et sa pénétration dans les couches sociales supérieures ont été confirmées (patrons, hommes d'affaires, professions libérales, cadres) (**Tableau 4**).

Il s'agit donc d'une nouvelle "fusion" sociale, que confirme l'analyse des résultats électoraux. D'après ces résultats, le PASOK a élargi son influence politique dans les parties bourgeoises de la capitale, atteignant le pourcentage de 1981. Dans ces quartiers, sa montée par rapport à 1993 est spectaculaire. Au contraire, dans les quartiers petits bourgeois, il a subi une légère baisse par rapport aux pourcentages de 1985 et 1993. Enfin, dans les quartiers ouvriers populaires, il atteindra les pourcentages des élections polarisés de 1985, mais pas ceux des élections de 1993, soit les plus polarisées de toutes (**Tableau 1**).

Le PASOK actuel diffère du PASOK historique sur les points suivants: a) il est beaucoup moins "agricole", ayant perdu une grande partie des classes populaires rurales, b) il est beaucoup plus "bourgeois", ayant étendu considérablement son influence dans les couches sociales supérieures, c) il conserve une sérieuse influence dans les couches populaires qui disposent un travail relativement stable, mais nettement inférieure à celle de 1993. De plus, en ce qui concerne ces couches de salariés, nous devons signaler une mutation idéologique très importante survenue dans les années '90. La présence d'environ 1.000.000 d'immigrés qui ont couvert tout le spectre du travail manuel inférieur, est venue renforcer leur place sociale comme leur pouvoir d'achat. Il ne s'agit donc plus des couches "populaires salariales" des décennies précédentes, ce qui traduit, comme on le verra par la suite, des conceptions idéologiques et des pratiques de consommation précises.

La ND présente à son tour un élargissement important de son influence électorale et sociale. Premièrement dans les couches populaires où la ND a présenté une augmentation de ses pourcentages atteignant les scores qui lui avaient permis de gagner les élections dans la décennie précédente. Deuxièmement dans le monde agricole où la conversion des agriculteurs vers la ND était enregistrée à tous les sondages réalisés avant les élections et concrétisée à une différence de l'ordre de 10% entre les deux partis. Le troisième milieu d'élargissement est situé dans les couches pauvres de la population active (retraités, femmes au foyer) mais aussi chez les jeunes chômeurs.

Cependant, la composante principale de son influence socio-électorale a continué d'être le milieu patronal et en général les classes supérieures. Malgré la pénétration réelle du "nouveau PASOK" dans ces groupes sociaux, la ND est parvenue à arrêter le flux vers le PASOK observé aux élections de 1996 et revenir à des pourcentages élevés bien qu'inférieurs à ceux de la décennie précédente. La ND actuelle est différente de "l'ancienne" ND sur les points suivants : a) elle est moins "bourgeoise", b) elle plus "agricole", c) elle est plus "populaire" que par le passé, bien que son extension dans ce milieu concerne plutôt la population non active.

#### **Les nouveaux clivages à la base électorale des partis.**

Bien que le nouveau bipartisme exprime essentiellement la tendance de convergence des deux partis, on ne peut pas ignorer dans le résultat des élections l'apparition d'une nouvelle division du corps électoral présentant des caractéristiques particulières. D'un côté apparaissent les couches sociales qui ont donné une nette avance au PASOK. Il s'agit des couches de la population économiquement actives (le PASOK a obtenu dans cette catégorie 44.7% des électeurs contre 40.4% pour la ND), ayant un sentiment de sécurité quand à l'avenir (PASOK 52.7%, ND 40.1%), dont la situation économique a été améliorée ces dernières années (PASOK 70.1%, ND 21.3%), vivant confortablement (PASOK 57.4%, ND 34.7%) ou au moins sans difficulté majeure (PASOK 50.1%, ND 38.5%), des couches qui ne se sentent pas défavorisées par la société (PASOK 53.2%, ND 36.8%), qui investissent à la bourse (PASOK 47.5%, ND 41.6%) et qui envisagent avec optimisme l'unification européenne (PASOK 54.8%, ND 39.5%) (**Tableaux 4 et 5**).

La Nouvelle Démocratie, de son côté, au delà de ses alliés traditionnels (classes supérieures et patronat) a été soutenue par les groupes sociaux en passe d'être marginalisés par le processus de la "modernisation" économique et sociale : chômeurs et en particulier ceux qui sont à la recherche d'un premier emploi (ND 44.2%, PASOK 31.4%), ainsi que par les très nombreuses et fragiles parties de la population non active (en principe les retraités à faibles revenus et les femmes au foyer). Le profil social et idéologique de ce pôle est révélateur : il s'agit des couches dont la situation économique a été détériorée ces dernières années (dans cette catégorie la ND a obtenu 67.3% tandis que le PASOK 14.9%), ayant le sentiment d'une grande difficulté à répondre aux exigences économiques (ND 57.9%, PASOK 19.6%), un sentiment d'insécurité pour leur avenir (ND 45.2%, PASOK 34.6%), "d'injustice" de la part de la société (ND 51.1%, PASOK 30.2%) et qui envisagent l'Europe avec indifférence (ND 49%, PASOK 29.7%), méfiance (ND 44.8%, 39.9%) ou peur (ND 43.1%, 25.4%) et dont le vote était motivé par la protestation (ND 42.3%, PASOK 12.4%) (**Tableaux 4 et 5**).

## Conclusion

Le fort bipartisme constitué autour de deux pôles électoraux équivalents reflète le long déplacement des deux partis de leurs références traditionnelles et leur convergence progressive. Le PASOK, tout en conservant une assise importante dans les classes populaires, a étendu son influence électorale aux couches sociales supérieures, pénétrant de plus en plus dans les zones d'influence de son adversaire historique. La ND, conservant elle aussi une assise importante dans les classes supérieures, a étendu son influence électorale dans les couches sociales populaires et pauvres, pénétrant de plus en plus dans les zones d'influence non seulement du PASOK, mais aussi de la gauche traditionnelle.

Le bipartisme d'avril 2000 est profondément différent du bipartisme traditionnel grec. Il exprime, désormais, non pas l'éloignement des deux partis mais leur convergence. Il reste cependant à savoir si cette forme de bipartisme convergent se montrera stable et durable ou, au contraire, sera seulement un stade transitoire du système des partis vers un système multipartite, résultant des scissions des deux grands partis. Car en fin de compte la question est de savoir comment et pendant combien de temps les deux partis pourront encore unifier des tendances sociales et idéologiques si différentes et conflictuelles en leur sein.

**TABLEAU 1**

L'influence électorale (%) du PASOK à des régions sélectionnées de la Capitale (Athènes-Pirée).  
Elections législatives 1981-2000

<b>Régions ouvrières – populaires</b>	<b>2000</b>	<b>1996</b>	<b>1993</b>	<b>1990</b>	<b>1989 (N)</b>	<b>1989 (I)</b>	<b>1985</b>	<b>1981</b>
Egaleo	46.5	41.8	52.7	42.5	44.3	40.5	48.5	52.7
Peristeri	45.9	41.1	51.8	41.4	43.4	39.4	46.9	50.9
Keratsini	47.2	42.6	53.9	44.1	46.4	42.1	51.7	53.7
Nikaia	45.6	40.7	52.5	42.1	44.4	39.4	48.3	48.3
<b>Régions bourgeoises</b>								
Ekali	29.7	21.1	13.7	10.9	11.0	10.4	16.4	24.8
Psihiko	34.4	25.7	19.0	16.0	16.9	15.4	24.0	30.3
Filothei	33.5	24.4	17.5	14.7	15.4	14.5	26.9	30.6
Kolonaki	36.9	30.3	23.2	-	-	-	29.0	31.2
<b>Régions petit-bourgeoises</b>								
Zografou	41.9	38.1	42.7	34.2	35.8	33.4	42.9	47.6
Argiroupoli	47.7	42.4	49.9	40.8	42.4	39.0	49.6	54.6

Source: Résultats des Elections

**TABLEAU 2**

L'influence électorale (%) de la ND à des régions sélectionnées de la Capitale (Athènes-Pirée).  
Elections législatives 1981-2000

<b>Régions ouvrières – populaires</b>	<b>2000</b>	<b>1996</b>	<b>1993</b>	<b>1990</b>	<b>1989 (N)</b>	<b>1989 (I)</b>	<b>1985</b>	<b>1981</b>
Egaleo	31.6	26.5	26.8	35.6	33.9	32.5	28.7	21.2
Peristeri	31.2	25.8	26.6	35.4	33.4	32.2	28.4	21.3
Keratsini	32.3	27.4	27.1	36.3	34.2	33.0	28.1	20.7
Nikaia	30.1	25.6	25.6	33.6	31.4	30.2	25.4	19.2
<b>Régions bourgeoises</b>								
Ekali	61.9	61.2	70.9	82.1	80.7	79.2	75.6	56.8
Psihiko	54.3	54.0	62.7	71.1	69.4	68.6	64.3	51.3
Filothei	55.7	56.4	65.6	74.3	72.9	71.1	61.9	48.5
Kolonaki	50.0						59.7	50.1
<b>Régions petit- bourgeoises</b>								
Zografou	38.8	34.4	37.8	46.3	44.5	42.7	38.8	29.6
Argiroupoli	33.5	29.0	31.1	40.1	37.9	36.4	31.7	23.0

**Source:** Résultats des Elections

**TABLEAU 3**

Les déplacements au corps électoral: Des élections de 1996 aux élections de 2000 (pourcentage %)

<b>VOTE 2000</b>	<b>PASOK '96</b>	<b>ND '96</b>	<b>P.C.G. '96</b>	<b>SINASPISMOS '96</b>	<b>DIKKI '96</b>	<b>Ont voté pour la première fois</b>
<b>PASOK</b>	87.5	3.2	6.3	20.0	29.3	39.2
<b>ND</b>	8.0	95.5	4.0	7.2	12.7	37.9
<b>P.C.G.</b>	0.8	0.2	83.8	6.4	1.3	7.2
<b>SINASPISMOS</b>	1.0	0.2	2.5	58.7	1.3	2.0
<b>DIKKI</b>	1.9	0.1	0.9	2.6	55.3	2.6
<b>AUTRES PARTIS</b>	0.7	0.2	1.9	3.8	1.3	2.6

**Source:** Sondage Institut V-PRC, réalisé à la sortie des urnes le 9 avril 2000, auprès d'un échantillon national de 6.426 personnes.

**TABLEAU 4**

Le profil social de la base électorale des partis

	PASOK	ND	P.C.G.	SINASPI SMOS	DIKKI	AUTRES LISTES	TOTAL
<b>POURCENTAGE NATIONAL</b>	43,8	42,7	5,5	3,2	2,7	2,1	100,0
<b>SEXE</b>							
Hommes	43,0	42,2	6,4	3,1	3,0	2,2	100,0
Femmes	44,6	43,1	4,6	3,3	2,5	1,9	100,0
<b>AGE</b>							
18 – 24	43,1	41,5	5,2	2,0	2,7	5,5	100,0
25 – 34	43,8	41,7	4,1	3,7	3,7	3,0	100,0
35 – 44	46,5	37,3	6,0	5,5	2,5	2,2	100,0
45 – 54	48,9	37,4	6,3	3,5	2,7	1,1	100,0
55 – 64	37,8	51,4	5,4	1,4	3,3	0,7	100,0
65 +	38,8	52,3	6,1	1,1	0,9	0,9	100,0
<b>SITUATION FAMILIALE</b>							
Marié(é)s	44,3	42,9	5,3	3,2	2,8	1,5	100,0
Célibataires	42,9	41,2	5,7	3,5	2,7	4,0	100,0
Divorc é(é)s	37,8	43,7	8,9	4,4	3,0	2,2	100,0
Veuf(ve)s	45,5	48,7	5,3	0,0	0,5	0,0	100,0
Vivent seul(e)s	39,6	41,2	9,4	3,2	2,6	3,9	100,0
Vivent avec un(e) cohabitant(e)	44,0	42,8	5,3	3,2	2,7	2,0	100,0
<b>LE DIPLOME LE PLUS ELEVE</b>							
Sans diplôme	40,0	49,6	6,5	0,8	1,3	1,9	100,0
Diplôme d'études primaires	47,3	41,2	5,7	1,3	3,6	0,8	100,0
Diplôme d'études secondaires	44,2	42,2	5,2	3,2	3,0	2,3	100,0
Diplôme de l'enseignement supérieur	42,2	42,5	5,4	5,1	2,2	2,5	100,0
<b>PROFESSION</b>							
Patrons/Industriels	34,7	52,6	4,2	5,3	2,1	1,1	100,0
Agriculteurs	38,7	47,8	5,2	1,9	4,4	1,9	100,0
Cadres/Professions libérales	43,1	41,4	6,0	4,5	2,5	2,4	100,0
Artisans/Commerçants	48,0	41,9	5,4	2,0	2,0	0,7	100,0
Salariés du Secteur Public	49,4	37,0	5,0	4,3	2,8	1,6	100,0
Salariés du Secteur Privé	47,0	35,8	7,2	4,3	2,9	2,8	100,0
Chômeurs à la recherche d'un premier emploi	31,4	44,2	9,3	2,3	8,1	4,7	100,0
Chômeurs qui ont déjà travaillé	42,5	39,1	5,6	5,5	3,4	5,0	100,0
Femmes au foyer	43,6	46,4	4,0	2,4	2,4	1,2	100,0



Retraités du Secteur Public	39,8	53,8	3,8	1,0	0,8	0,8	100,0
Retraités du Secteur Privé	40,3	47,8	7,7	1,1	2,8	0,3	100,0
Etudiant(e)s	44,6	42,4	3,7	2,2	2,2	4,5	100,0
<b>POPULATION ACTIF ET INACTIF</b>							
Actif(ve)s	44,7	40,4	5,8	3,9	3,0	2,2	100,0
Chômeurs	39,2	41,1	6,8	3,8	4,6	4,6	100,0
Inactif(ve)s	42,8	47,4	4,6	1,8	2,0	1,4	100,0
<b>SITUATION ECONOMIQUE PERSONNELLE</b>							
Amélioration	70,1	21,3	2,6	2,7	1,8	1,5	100,0
Stagnation	38,8	46,3	5,6	3,9	3,2	2,1	100,0
Aggravation	14,9	67,3	9,3	2,5	3,4	2,7	100,0
<b>NIVEAU DE VIE</b>							
Ils (Elles) vivent confortablement	57,4	34,7	2,5	2,6	1,5	1,4	100,0
Ils (Elles) vivent sans difficultés majeures	50,1	38,5	3,9	3,9	2,0	1,6	100,0
Il y a de difficulté	34,7	48,8	6,5	3,2	4,1	2,7	100,0
Il y a de grande difficulté	19,6	57,9	13,2	2,2	4,1	2,9	100,0
<b>SENTIMENT DE SECURITE POUR L'AVENIR</b>							
Securs	52,7	40,1	2,5	1,7	1,9	1,2	100,0
Insecurs	34,6	45,2	8,6	4,8	3,7	3,0	100,0
<b>POSSESSION D' ACTIONS</b>							
Actionnaires	47,5	41,6	3,3	4,0	2,2	1,4	100,0
Non-Actionnaires	42,4	43,2	6,2	2,9	3,0	2,3	100,0
<b>UTILISATION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES</b>							
++	45,2	40,8	4,0	5,9	2,2	1,9	100,0
+	45,5	40,2	4,9	4,6	2,5	2,2	100,0
-	45,5	41,3	4,9	2,7	3,5	2,1	100,0
--	40,9	46,0	6,9	1,7	2,4	2,1	100,0

Source: Sondage Institut V-PRC, réalisé à la sortie des urnes le 9 avril 2000, auprès d'un échantillon national de 6.426 personnes.

**TABLEAU 5**

Le profil idéologique de la base électorale des partis

	PASOK	ND	P.C.G.	SINASPI SMOS	DIKKI	AUTRES LISTES	TOTAL
<b>POURCENTAGE NATIONAL</b>	43,8	42,7	5,5	3,2	2,7	2,1	100,0
<b>D'habitude, allez-vous à la messe ...</b>							
Tous les dimanches	35,1	57,9	2,8	1,1	1,9	1,3	100,0
Deux ou trois fois par mois	41,1	50,9	3,2	1,5	2,1	1,3	100,0
Quelquefois pendant l'année	47,5	38,0	5,3	3,9	2,9	2,1	100,0
Jamais	43,4	25,9	15,3	6,9	3,7	4,7	100,0
<b>SENTIMENT D'INJUSTICE DE LA PART DE LA SOCIETE</b>							
"Défavorisés"	30,2	51,1	5,8	3,2	4,0	3,0	100,0
"Ca dépend"	41,0	44,8	5,5	4,0	2,7	2,0	100,0
"Non-défavorisés"	53,2	36,8	3,5	2,9	2,1	1,6	100,0
<b>SENTIMENTS FACE A L' EUROPE</b>							
"Optimisme"	54,8	39,5	1,1	1,8	1,7	1,1	100,0
"Scepticisme"	39,9	44,8	5,2	5,1	3,2	1,8	100,0
"Ne s'intéressent pas"	29,7	49,0	10,6	3,1	3,7	3,9	100,0
"Peur"	25,4	43,1	18,1	3,8	5,0	4,5	100,0
Sans Opinion	38,8	46,9	8,8	1,4	0,0	4,1	100,0
<b>CONFIANCE A LA TELEVISION</b>							
Grande	50,8	42,6	3,1	0,6	1,4	1,4	100,0
Petite	47,3	42,9	3,4	2,8	2,3	1,4	100,0
Aucune	39,1	42,8	7,9	3,9	3,4	2,8	100,0
<b>La raison pour la préférence de parti</b>							
Parce que c'est le meilleur	46,0	45,9	4,1	1,6	1,5	0,9	100,0
C'est le moins mal	53,4	32,0	4,1	5,0	2,8	2,7	100,0
Pour protester	12,4	42,3	10,4	9,0	14,9	10,9	100,0
On vote toujours le même	42,3	44,3	7,6	3,4	1,6	0,8	100,0

Source: Sondage Institut V-PRC, réalisé à la sortie des urnes le 9 avril 2000, auprès d'un échantillon national de 6.426 personnes.

**ANNEXE: LES RESULTATS DES ELECTIONS PARLEMENTAIRES 1974-2000 (pourcentages %)**

	1974	1977	1981	1985	1989 (juin)	1989 (novembre)	1990	1993	1996	2000
<b>Nouvelle Démocratie</b>	54.37	41.84	35.87	40.84	44.28	46.19	46.89	39.29	38.12	42.7
<b>Extrême Droite</b>	1.08	6.82	1.68	0.60	0.32	-	0.13	0.13	0.24	-
<b>Divers Droites</b>	-	-	-	-	1.01	-	0.67	-	-	-
<b>Union de Centre</b>	20.42	11.95	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>PASOK</b>	13.58	25.34	48.07	45.82	39.13	40.68	38.61	46.88	41.49	43.8
<b>DIKKI (Mouvement Démocratique et Social – scission du PASOK)</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	4.43	2.7
<b>Gauche Unie</b>	9.47	-	-	-	13.13	10.97	10.28	-	-	-
<b>Parti Communiste - KKE</b>	-	9.36	10.93	9.89	-	-	-	4.53	5.61	5.5
<b>Parti Communiste de l'intérieur (rénovateurs)</b>	-	-	1.34	1.84	-	-	-	-	-	-
<b>SINASPISMOS de Gauche</b>	-	-	-	-	-	-	-	2.95	5.1	3.2
<b>ALLIANCE (Parti Communiste de l'intérieur et ses alliés)</b>	-	2.72	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>Liste Ecologiste</b>	-	-	-	-	-	0.58	0.77	-	-	-
<b>POL.AN. (scission de la Nouvelle Démocratie)</b>	-	-	-	-	-	-	-	4.87	2.95	-